

# Au Centre de la gravure, « Nos Géantes » atteignent les sommets

Avec un parcours en trois expositions, l'institution louviéroise plonge au cœur de ses collections et nous fait découvrir quelques-uns de ses joyaux.

JEAN-MARIE WYNANTS

Des estampes gigantesques, une donation exceptionnelle et une collection permanente exposée (partiellement) pour la première fois : tel est le programme de « Nos Géantes », la triple exposition actuellement proposée par le Centre de la gravure et de l'image imprimée. Avec celle-ci, plutôt que d'aller chercher à l'extérieur ce qu'elle possède déjà, l'institution louviéroise met à l'honneur sa très riche collection, à travers ses multiples facettes.

Au rez-de-chaussée, on entre directement dans le vif du sujet. Ici, les géantes du titre sont bel et bien des œuvres de taille imposante, rarement montrées, en raison justement de leurs dimensions.



Pourtant, sur le grand mur faisant face à l'entrée, ce sont des œuvres de taille nettement plus réduites qui nous attendent. « Les géantes dont nous parlons ici ne le sont pas uniquement par la taille » explique Christophe Veys, directeur des lieux. « Ce sont aussi, nos géantes à nous, les œuvres pour lesquelles nous avons eu un coup de cœur. C'est pourquoi, sur ce premier mur, nous exposons une sélection totalement subjective. J'ai simplement demandé à chaque membre de l'équipe de choisir une œuvre dans les collections. »

Une manière originale d'offrir dès l'entame une sorte de patchwork d'une collection aussi variée qu'impressionnante. Avec, juste à côté, une œuvre de grande dimension signée Gabriel Belgeonne. « C'est un géant l'histoire du Centre de la gravure. Par son travail artistique, bien sûr, mais aussi parce qu'il est l'unique personne encore en vie ayant signé les statuts de départ de l'institution. »

Superbe, ce qui apparaît comme une grande toile abstraite est bel et bien une œuvre imprimée où la vivacité du trait a dû être patiemment restituée. « Ce qui a l'air rapide nécessite en fait beaucoup de temps. D'autant qu'il a fallu utiliser des pierres différentes pour chaque couleur. » Et voici déjà l'autre aspect de ce parcours : le côté technique, souvent méconnu du public, et mis en évidence ici par plusieurs approches aussi simples que pertinentes.

Les pierres permettant la gravure sont encore à l'honneur avec le travail de Christian Fossier et ses gravures à l'acide, tout comme chez Alechinsky, présent à tous les étages. Car les grands

**Pierre Alechinsky, « Suite Voirin », lithographie, 2003, 121 x 160 cm. Coll. Centre de la gravure et de l'image imprimée. © PIERRE ALECHINSKY**

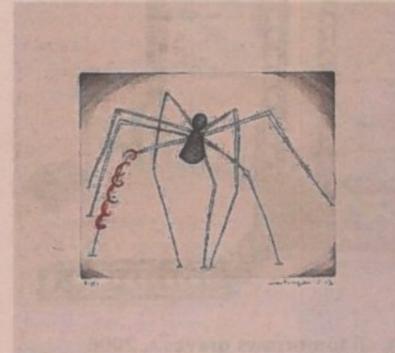
noms abondent dans cette première partie de parcours divisée en plusieurs sections : paysage, corps, références... Ici un imposant Chillida, là un très beau Joan Mitchell, un peu plus loin un ensemble de Richard Serra, dépôt de l'État français. Jean-Pierre Pincemin, Jim Dine, Mimmo Paladino, Françoise Petrovitch ou encore José-Maria Sicilia font tous partie de ceux qui, en sortant du format habituel des œuvres gravées,

**Françoise Pérovitch, « Se coiffer », 2016, lithographie, 120 x 160 cm. Coll. Ville de La Louvière. © FRANÇOISE PÉROVITCH / ADAGP, PARIS, 2023**

**Nos Géantes**

★★★★☆

Jusqu'au 2 juin, Centre de la gravure et de l'image imprimée, rue des Amours 10, La Louvière, www.centredelagravure.be



**Louise Bourgeois, non titré [Spider & Snake], 2003, eau-forte et rehauts à la gouache 44,5 x 48,5 cm, 31/50, Don Jacqueline Cigrang, Harlan Weaver (New York), Coll. CGII © LOUISE BOURGEOIS**

ont affronté difficultés techniques et physiques pour créer des pièces monumentales.

Parmi les plus étonnantes, on retiendra la grande silhouette d'Andrea Büttner, le triptyque de Frédéric Penelle, terminé peu avant sa disparition et rassemblant tous les grands thèmes de son travail ou encore l'incroyable forêt en xylogravure d'Agathe May. Avec, au cœur du parcours, la rencontre entre le minuscule et l'immense dans la pièce de Kikie Crèvecoeur utilisant une centaine de gommages matrices, comme à son habitude, pour imprimer 6.000 fois ses motifs sur 16 grandes feuilles assemblées. Le tout partant du plus sombre dans le bas pour arriver au plus clair au sommet, afin de donner la sensation



**Gabriel Belgeonne, Grande Litho, lithographie, 1991, 120 x 160 cm. Coll. Centre de la gravure et de l'image imprimée. © GABRIEL BELGEONNE**

d'une forêt que l'on traverse en voiture.

## Une femme d'exception

On pourrait passer bien plus de temps encore au milieu de ces géantes, mais il reste deux niveaux du bâtiment à découvrir. Au premier étage, c'est une femme d'exception qui est à l'honneur : Jacqueline Cigrang. Une géante, non pas par sa taille, mais par ce que son activité a apporté au monde de la gravure en général et au Centre de la gravure et de l'image imprimée particulièrement. Animatrice de la galerie Synthèse, à Anvers puis à Bruxelles, elle y a régulièrement montré une sélection de gravures qui n'a cessé de s'étoffer entre la fin des années 80 et 2017, année de sa fermeture.

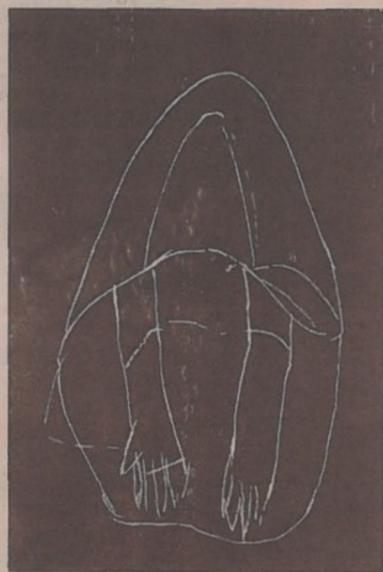
Continuant à défendre un art qu'elle admire particulièrement, elle a ensuite fait deux donations au Centre de la gravure. En 2021, une vaste sélection du fonds de la galerie et en 2022, sa collection personnelle. Au total, ce sont plus de 400 pièces qui ont ainsi intégré les collections. Le parcours proposé en présente une centaine parmi lesquelles une araignée de Louise Bourgeois, deux Basquiat, un Nikki de Saint-Phalle, des Serra, Chillida, Alechinsky, Vasarely, Ubat, Lismonde, mais aussi des artistes peu connus dont le travail l'avait séduite. « Elle s'autorisait tout », s'enthousiasme Christophe Veys qui, par cette exposition, souhaitait « dire merci » à cette exceptionnelle donatrice.

Contrairement au rez-de-chaussée où les œuvres sont accompagnées de car-

tels détaillés expliquant l'œuvre, la raison de sa présence dans la collection et le parcours de l'artiste, le parcours de « Dire Merci » est volontairement dénué d'explications pour simplement mettre en valeur les œuvres rassemblées au fil des ans par Jacqueline Cigrang.

Au deuxième étage enfin, une exposition de la collection permanente est proposée pour la première fois. « Nous avons une collection formidable, constituée au fil des ans par mes prédécesseurs. Il était temps de la mettre en valeur de manière permanente. Le parcours est divisé en plusieurs chapitres fixes tandis que les œuvres seront régulièrement renouvelées, à la fois pour des raisons de conservation, les papiers étant très fragiles, et pour proposer un roulement où le visiteur aura toujours de nouvelles choses à découvrir. »

Affiches culturelles, affiches politiques, paysages, abstraction sont quelques-uns des thèmes abordés, d'autres sections étant consacrées aux acquisitions réalisées grâce à la Ville de La Louvière, aux prêts de la Fédération Wallonie-Bruxelles ou encore aux dons exceptionnels. Le parcours s'ouvre par une initiative particulièrement réussie : une section consacrée aux différentes techniques avec explications simples et claires, présentation d'œuvres réalisées avec chacune d'entre elles et présence des différents outils utilisés pour les réaliser. De quoi être parfaitement armé pour refaire le tour complet du parcours et s'y émerveiller plus encore.



**Andrea Büttner, « Beggar », 2015 xylogravure, 177 x 125 cm Tirage : 5/10 Collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en dépôt au Centre de la gravure et de l'image imprimée. © ANDREA BÜTTNER/PHOTO ALAIN BREYER**